

Retour sur la visite ad limina des évêques du Québec à Rome, en mai 2017

Cathédrale de Mont-Laurier, le 10 septembre 2017, 14 h

A) Extrait de la conclusion du rapport du diocèse de Mont-Laurier présenté au pape François par Mgr Paul Lortie

Le diocèse de Mont-Laurier, grand en territoire, 19 968 kilomètres carrés, avec une population d'environ 98,000 habitants, éloigné des grands centres, vit tout de même au rythme des autres diocèses du Québec en beaucoup de domaines : éducation religieuse



amoindrie, laïcisation généralisée, société de consommation, moyens de communication, ressac non terminé d'une véritable révolution au début des années 1960, foi absente des préoccupations habituelles des gens, progrès de l'indifférence religieuse chez beaucoup.

Avec le personnel à l'évêché et dans les

paroisses j'ai travaillé à stimuler les forces vives disponibles et à m'impliquer personnellement dans

diverses activités catéchétiques, où un certain renouvellement se fait jour. Un souci constant et majeur : le recrutement et la formation d'agents de pastorale laïcs et de bénévoles engagés en Église, de même que l'absence de lieu de formation dans le diocèse, trop petit pour mettre en place et assurer la viabilité d'une telle institution. Il me faut donc compter sur des formateurs de l'extérieur ou de la formation à distance. L'Office de catéchèse du Québec est une ressource appréciée dans notre milieu.

Le pape François et Mgr Paul Lortie, évêque du diocèse de Mont-Laurier et président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec

Par ailleurs, des semences passées ont surgi de très belles pousses, notamment dans le domaine de la charité : souci des personnes dans le besoin, participation généreuse à des activités d'entraide, accueil des personnes handicapées, soutien surtout moral des personnes âgées, prise au sérieux de l'écologie.

Le plus inquiétant demeure l'indifférence religieuse sur laquelle il est bien difficile d'avoir prise et la faiblesse de la participation à l'eucharistie dominicale et du recours aux autres sacrements affectent considérablement l'ensemble de la vie chrétienne. Les effets néfastes et sournois d'une société de consommation qui tend fréquemment à confiner la religion au domaine privé, à promouvoir souvent la relativité absolue de toute connaissance et de tout sens et du non-respect de la dignité de la personne humaine se font lourdement

sentir. De plus, notre milieu est confronté à des préoccupations communautaires, sociales et ecclésiales majeures : la rareté de l'emploi dans notre région, l'exode des jeunes vers les grandes villes, la diminution et la dévitalisation de notre population et son vieillissement et le grand âge des bénévoles en Église. L'indifférence religieuse cause aussi un tort considérable : nous vivons comme si Dieu n'existait pas. Notre société se prive trop souvent de lumière dans sa recherche du bien commun. Elle affaiblit sa réflexion et sa gouvernance en ne se référant pas à la sagesse de Dieu et de l'Église. Cette caractéristique est d'autant plus surprenante que la devise du Québec est « Je me souviens ».

L'Église diocésaine n'a plus les moyens financiers ni en personnel de soutenir différentes œuvres autrefois à sa charge. Nos bénévoles, encore assez nombreux, mais de plus en plus âgés, font leur possible, mais leur renouvellement n'est pas assuré.

La structure diocésaine est bien organisée et suffisante pour répondre en général aux besoins habituels, mais il serait opportun d'améliorer la situation et de prendre de nouvelles initiatives si nous en avons les moyens et si le personnel était plus important et varié.

La population stagne en nombre, les paroisses sont maintenant toutes regroupées en secteurs pastoraux, les membres d'instituts de vie consacrée sont très peu nombreux et tous âgés et aucune relève sacerdotale ou de vie religieuse ne s'annonce. Le clergé diocésain vieillit beaucoup, heureusement soutenu par l'arrivée de prêtres de pays étrangers, beaucoup plus jeunes, non incardinés sauf un.

Les mouvements, autrefois florissants, n'arrivent pas à se renouveler. Ceux qui sont là remplissent tout de même des tâches fort valables et demeurent signe d'engagement sérieux.

La population, très majoritairement catholique, n'arrive pas à couvrir les besoins en personnel et financiers des paroisses, ce qui a amené une baisse de l'offre de services et la fermeture d'églises, de même que le maintien minimal du personnel diocésain par qui de nouveaux services deviennent difficilement possibles à mettre en place.

La situation financière du diocèse est encore assez bonne, mais au prix d'une diminution de personnel et de services offerts. Le très faible taux d'intérêt sur les placements depuis plusieurs années affecte considérablement les budgets tant des paroisses que de la Corporation épiscopale, celle-ci ayant par ailleurs bénéficié de quelques héritages substantiels de prêtres décédés.

Avec ses 103 ans d'existence, mon diocèse est encore jeune et les trésors artistiques de l'Église ne sont pas légion. Avec regret et douloureusement, aussi bien les autorités diocésaines que la population des paroisses ont dû se résigner à fermer des églises en raison de la baisse de la population dans des paroisses déjà petites jumelée à une réduction de la pratique religieuse et, inévitablement, la diminution des revenus. Nous pouvons nous considérer maintenant comme « pays de mission ».

Le grand défi que nous portons est de chercher à transmettre la foi aux jeunes familles et aux jeunes adultes. Nous travaillons aussi constamment à favoriser la formation de nos bénévoles en Église. Nous nous réjouissons de constater que dans les paroisses, il y a toujours un noyau intéressant, actif, fidèle et persévérant de bénévoles qui sont plus

nombreux que les douze apôtres cherchant à annoncer la bonne nouvelle de Jésus. Comme vous l'avez si bien affirmé, dans la « Joie de l'Évangile », nous nous rappelons souvent vos propos : « *Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélisatrice plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond et de vie contagieuse! Mais je sais qu'aucune motivation ne sera suffisante si ne brûle dans les cœurs le feu de l'Esprit... Avant de proposer quelques motivations et suggestions spirituelles, j'invoque une fois de plus l'Esprit Saint, je le prie de venir renouveler, secouer, pousser l'Église dans une audacieuse sortie au-dehors de soi, pour évangéliser tous les peuples* » (262).

B) Extrait de l'allocution remise au Saint-Père par le président de l'AECQ en vue de la rencontre avec le Pape en mai 2017. Ce dernier brosse un portrait de la situation de l'Église chez nous :

« Alors que nous prenons conscience chaque jour davantage des nouvelles limites et pauvretés de notre Église, nous cherchons comment nous pourrions, concrètement, prendre **un tournant missionnaire dans un Québec** qui a, pour une bonne part, rompu ses liens avec la tradition et l'héritage catholiques et qui cherche et choisit souvent ses repères ailleurs que



dans l'Évangile. Nous le constatons sans cesse, en particulier quand l'opinion publique débat de questions aussi délicates que la nature de la famille et du mariage, la liberté de conscience, la neutralité religieuse de l'État, la dignité de la personne et le respect de la vie humaine de ses origines à sa fin naturelle.

Dans ce contexte, la question fondamentale à laquelle nous devons maintenant répondre, comme évêques, est la suivante : Tout en étant pasteurs pour le petit nombre, ce « petit troupeau » qui demeure attaché à l'Église, comment être apôtres et missionnaires – comment éveiller à la foi, révéler l'amour et la miséricorde de Dieu, ouvrir les cœurs à l'Évangile, inviter à la conversion, engendrer, des disciples – dans un Québec sécularisé, pluraliste et souvent allergique à la religion? Disons-le d'emblée : les signes de l'action de Dieu au sein de ce « petit troupeau » sont discrets mais nombreux et ne cessent de nous émerveiller. Pour qui sait les apercevoir, ce sont comme autant de petites fleurs et de nouvelles pousses qui germent dans ce qui pourrait, à première vue, être qualifié de désert spirituel.

C'est sur le terrain, auprès des gens, en particulier lors de nos visites pastorales, que nous voyons émerger un renouveau dans l'Église, fragile mais combien enraciné dans la foi, l'espérance et l'amour, et porté par le témoignage humble, simple et fervent d'hommes et de femmes habités par la joie et la lumière de l'Évangile.

Qu'il est beau de voir la générosité et le dévouement de tant de « catholiques ordinaires » qui tiennent à bout de bras la vie et l'organisation de leur petite communauté locale paroissiale!

Qu'il est édifiant de constater le courage, la persévérance et la fidélité de tant de prêtres, pour la plupart avancés en âge, qui exercent leur ministère dans des conditions combien plus

difficiles que celles qu'ils ont connues plus jeunes, en se dévouant souvent au service de plusieurs paroisses et communautés parfois bien éloignées les unes des autres!

Qu'il est impressionnant de pouvoir compter sur des centaines de laïcs, hommes et femmes, qui ont choisi d'œuvrer en pastorale à temps plein alors que tant d'autres possibilités de carrière s'offrent à eux, à elles, aujourd'hui! Ils représentent une composante dynamique et fort précieuse de notre personnel pastoral.

Qu'il est encourageant de voir des centaines de parents se former comme catéchètes pour initier et préparer des jeunes à la vie chrétienne!

Et **qu'il est stimulant** de découvrir chez des jeunes la soif de connaître Dieu et l'Église et le désir de s'engager dans des mouvements de solidarité et d'entraide, au nom de leur foi, malgré tout l'environnement culturel et médiatique qui véhicule tant de faussetés sur la foi catholique!

Nous rendons grâce au Seigneur de pouvoir être ainsi témoins privilégiés de l'action de l'Esprit Saint dans les cœurs qui s'ouvrent à lui », [Portrait de la situation du Québec remis au Saint-Père](#), mai 2017 par l'AECQ.

C) Extrait du rapport présenté à Sa Sainteté le Pape François par l'AECQ précise bien le défi que les évêques veulent relever, p. 2.5-2.7 :

Quelle Bonne Nouvelle proposer à nos fidèles du Québec

« Quelle Bonne Nouvelle proposer à ce nouveau Québec ? Quelle bonne nouvelle, quelle « grande joie » peut-on envisager d'annoncer à un peuple qui, malgré les tragédies et malheurs des uns et des autres, croit qu'il vit là où on est plus heureux que n'importe où ailleurs dans le monde ? Comment annoncer Celui qui « est » la Vérité en personne, la Parole de Dieu faite homme, à une société qui se comprend elle-même comme un carrefour de vérités, où chaque « vérité » est à la mesure de la communauté voire de l'individu qui l'accepte comme telle ? Y a-t-il une pierre d'attente dans la culture québécoise actuelle pour une proclamation aussi radicale que celle d'une Église qui affirme que le Christ est l'Unique Chemin et que personne ne va vers le Père sans passer par lui ¹ ?

Quelle réception pourra avoir, dans ce Québec pluraliste du nouveau millénaire, l'annonce résolue du kérygme apostolique ? Quel accueil y recevra l'invitation à un changement de vie, à une conversion au seul Nom « qui puisse nous sauver ² », alors que selon l'opinion commune « toutes les religions se valent » et que les croyances des uns ne sont pour les autres que l'équivalent d'options ou d'opinions qui aident à vivre dans un monde difficile ?

Les chrétiens prient chaque jour avec les mots de Jésus, redisant sans cesse au Père: « Que ta volonté soit faite ». N'est-ce pas là, dans la culture actuelle, la parole la plus subversive, le renoncement le plus radical qu'on puisse imaginer et, au fond, le message le plus inacceptable qui soit ? S'il y a un absolu auquel tiennent les Québécois et les Québécoises de notre temps, c'est bien leur autonomie, leur volonté, leur « moi » libre de toute contrainte.

Bref, comment annoncer l'Évangile du Christ comme Bonne Nouvelle pour la vie du monde — et pour la vie éternelle — à qui estime avoir déjà trouvé sa bonne nouvelle ailleurs et

¹ Voir *Évangile selon saint Jean*, chapitre 14, verset 6.

² *Actes des Apôtres*, chapitre 4, verset 12.

n'avoir nul besoin d'autre chose ? Comment être fidèles, finalement, à la mission que nous avons reçue d' « aller et de faire des disciples ³ ? »

Partager le trésor : nous proposons des communautés qui écoutent, méditent et proclament l'enseignement de Jésus

Dans ce contexte, nous entendons plus que jamais l'appel de Jésus à nous mettre en route. Nous prenons et reprenons la route en étant bien conscients de la pauvreté de nos moyens. Nous prenons et reprenons la route pour nous faire proches de toutes les situations de souffrances et pour y apporter un autre remède, le seul véritable : Dieu. L'Amour de Dieu. La Tendresse de Dieu. La Miséricorde de Dieu.

« De l'argent et de l'or, je n'en ai pas; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ⁴. »

C'est dans cette perspective — celle de donner le trésor que nous avons, le seul véritable, pour que les hommes et les femmes de notre temps trouvent la véritable liberté et puissent « se lever et marcher » comme disciples à la suite du Christ — que nous continuons et continuerons à tâcher de faire entendre notre voix dans le concert des voix qui sollicitent l'attention et l'assentiment du peuple québécois.

Car, nous en sommes convaincus, il y a bel et bien des pierres d'attente pour l'annonce de l'Évangile dans la culture et le cœur de ce peuple.

Dans un Québec qui accorde peu d'espace de réflexion sur le sens et le but de la vie, nous proposons des communautés qui écoutent, méditent et proclament l'enseignement de Jésus, Sagesse pour l'humanité.

Dans un Québec éclaté où l'on peine à développer un vivre ensemble harmonieux, nous proposons des communautés qui veulent apprendre à créer des lieux d'accueil et d'appartenance à la suite de Jésus, Frère universel.

Dans un Québec qui ne réussit pas à articuler un projet de société commun, nous proposons des communautés qui célèbrent et défendent la dignité de chaque personne – surtout les plus petits, les plus faibles et les plus délaissés comme Jésus qui annonce le Règne de Dieu.

Dans un Québec qui a délaissé les balises morales au nom de la liberté et de l'autonomie personnelles, nous proposons des communautés de discernement où la quête du bien, du vrai et du beau, sources de véritable authenticité et de liberté, est éclairée par Jésus, Lumière du monde ».

D) Les évêques du Québec se sont donnés un GPS pastoral pour guider leur route de pasteurs. Ils désirent vivre un tournant missionnaire à l'échelle de tous les diocèses et pour toutes les paroisses pour que le Christ soit davantage connu, aimé et servi au cœur du monde et dans les paroisses, les familles et par tous les baptisés. Ils ont un produit un document : [Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes](#), devenir une « Église en sortie », à la suite de [La Joie de l'évangile](#), janvier 2016, par le Conseil Communautés et Ministères, AECQ.

³ Voir : *Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 28, verset 19.

⁴ *Actes des Apôtres*, chapitre 3, verset 6.

Echos des rencontres de l'évêque de Mont-Laurier avec le pape François en mai 2017 : POUR ALLER PLUS LOIN

A) Retour sur le rapport de l'évêque de Mont-Laurier au Pape

1. Y a-t-il un point du rapport de notre évêque au Pape qui nous a touché davantage?
2. Est-ce que j'ai une question à poser concernant le rapport du diocèse de Mont-Laurier ?
3. Est-ce que je suis d'accord sur le contenu présenté du rapport de notre diocèse ?

B) Retour sur les rapports des évêques du Québec

1. Y a-t-il un point des rapports des évêques du Québec qui m'a touché davantage ?
2. Est-ce que j'ai une question à poser concernant sur les rapports de l'AECQ ?
3. Est-ce que je suis d'accord sur les contenus des rapports de l'AECQ ?

C) Questions ou réactions au sujet de la visite « ad limina »

D) Conclusion : Est-ce que je suis personnellement concerné-e par ces informations reçues aujourd'hui ?

1. Est-ce que les informations reçues m'aident à mieux comprendre que la foi de mon baptême est un trésor ? Si oui, comment ?
2. Est-ce que je perçois mieux l'importance de donner du temps à ma relation avec Dieu pour être heureux ?
3. Y a-t-il une action que je compte poser pour que le Seigneur soit davantage présent à ma vie quotidienne ?